

**ECG
ECT**

**Classe préparatoire
économique et commerciale**

**Voie générale
et technique**

L'humanité

CONCOURS 2027

Denis Collin

Professeur agrégé de philosophie

Docteur en philosophie

Avec la collaboration de Marie-Pierre Frondziak



© Studyrama-Bréal

Toute reproduction même partielle interdite

ISBN : 978-2-7495-5855-4

SOMMAIRE

I. Prise de vue	9
1. Humanité : un mot polysémique	9
2. La science de l'humanité	10
3. L'espèce humaine	10
4. Humanité et naturalité	11
5. Homme et femme	11
6. Le propre de l'homme	12
7. Le culte des morts	12
8. Humanité et barbarie	13
9. Ce qui fait l'humanité	13
10. Annonce de la suite	14
II. L'entrée dans l'humanité	15
1. L'humanité distinguée de l'ensemble de la nature	15
2. Qu'est-ce qu'une espèce ?	18
3. Le genre humain et l'espèce humaine	19
4. Où commence l'humanité ?	20
5. Une discussion terminologique lourde de sens	20
6. Digression sur les races	21
7. Expériences de pensée	22
8. <i>Homo faber</i>	22
9. L'humanité se produit elle-même	23
10. Propos d'étape	25
III. « Il le fit homme et femme »	26
1. Deux en un	26
2. La femme et la civilisation	26
3. Sexe et genre	28
4. La famille	29
5. Bisexualité et transsexualité	29
6. Propos d'étape	31
IV. L'humanité est historique	32
1. Les bêtes n'ont pas d'histoire	32
2. Fabrication et transmission	32
3. L'ordre symbolique	34
4. Symbole et histoire	35
5. Les philosophies de l'histoire	36

6. L'humanité vouée au progrès	37
7. La religion du progrès	38
8. Propos d'étape	40

V. L'humanité et son monde	41
1. Changer de point de vue	41
2. Voyager	41
3. Écoumène	42
4. Le corps social de l'humanité	44
5. Propos d'étape	45

VI. La société du genre humain	46
1. Primauté de la communauté humaine	46
2. Les impératifs de la vie commune	48
3. La cité de l'homme	49
4. L'homme est-il un loup pour l'homme ?	51
5. Propos d'étape	53

VII. Construire et maintenir la civilisation humaine	55
1. Survivre, c'est travailler	55
2. La civilisation, nécessité et contrainte	55
3. Difficulté du maintien de la civilisation	58
4. Tendances antisociales	59
5. Fragilité de la civilisation	60
6. Satisfaction de remplacement	60
7. Propos d'étape	61

VIII. L'homme pense	62
1. Descartes : distinguer les humains par la pensée	62
2. Blessures narcissiques	64
3. Mais l'homme pense	64
4. Des hommes et des bêtes	65
5. Propos d'étape	66

IX. La religion de l'humanité et le culte des morts	67
1. La religion de l'humanité	67
2. Le Grand-Être	67
3. Une approche critique	69
4. Tension entre individu et humanité	71
5. Propos d'étape	72

X. La mesure de l'homme	73
1. Mesurer l'humanité	73
2. La démesure de l'humanité.	74
3. Illimitation	74
4. Partage de la Terre	77
5. Accumulation des forces productives	77
6. La conquête de l'espace.	78
7. Propos d'étape	78
 XI. L'humanité comme vertu	 79
1. La formation de l'humain	79
2. Une vertu éthique : la douceur	80
3. L'urbanité.	81
4. La bienveillance	81
5. La compassion.	82
6. La concorde	82
7. Propos d'étape	83
 XII. L'humaniste, avocat de l'humanité	 84
1. Faire ses humanités.	84
2. Une première définition.	85
3. La voie socratique.	85
4. La voie stoïcienne	86
5. La liberté de la conduite morale : l'éthique	87
6. Civisme et humanisme : le cosmopolitisme	87
7. L'humanisme de la Renaissance	88
8. Propos d'étape	89
 XIII. Spinoza : Dieu et l'homme	 90
1. Le point de départ.	90
2. L'essence de l'homme	91
3. Homme et Dieu	92
4. Propos d'étape	93
 XIV. Le respect de l'humanité	 94
1. La critique de Rousseau.	94
2. L'humanité en chacun	95
3. Qu'est-ce que l'impératif catégorique ?	95
4. C'est la considération de l'humanité qui commande.	97
5. Un point de doctrine.	97

6. Propos d'étape	98
-------------------------	----

XV. Le bois tordu de l'humanité

1. Le vouloir individuel et l'histoire	100
2. L'humanité comme communauté politique	100
3. La paix perpétuelle	101
4. Morale des relations internationales	103
5. La sagesse de la nature	103
6. Propos d'étape	104

XVI. Le misanthrope et le philanthrope

1. Comme le scorpion	105
2. Contre la misanthropie	106
3. L'humanitaire philanthrope	107
4. Le philanthrope aime-t-il l'humanité ?	107
5. La charité	109
6. Désespoir	111
7. Propos d'étape	111

XVII. La barbarie

1. Polysémie	113
2. Les barbares et nous	114
3. Barbare et civilisé	116
4. Relativisme culturel ?	119
5. Propos d'étape	120

XVIII. « Si c'est un homme »

1. L'humanité est atroce	121
2. L'inexplicable haine des Juifs	122
3. La spécificité de l'extermination des Juifs d'Europe	123
4. L'espèce humaine	124
5. Primo Levi	125
6. Camps soviétiques et Lager nazis	128
7. Propos d'étape	129

XIX. Le crime contre l'humanité

1. Rapide historique	131
2. Le crime de guerre	131
3. Le crime contre l'humanité	132
4. Le génocide	132

5. Banalité de la pulsion génocidaire.....	133
6. Un livre important : <i>Les exécuteurs</i>	134
7. Propos d'étape.....	137

XX. « Un si fragile vernis d'humanité »..... 138

1. Arendt et la banalité du mal	138
2. Les mécanismes de la soumission.....	139
3. Est-il bon ? Est-il méchant ?.....	141
4. Propos d'étape.....	141

XXI. Le surhomme et le dernier homme..... 143

1. Par-delà le bien et le mal.....	143
2. Conscience et instinct.....	143
3. La tartuferie des philosophes et la valeur de la philosophie.....	144
4. La généalogie de la morale.....	144
5. De la déconstruction de la morale à l'ontologie : la volonté de puissance	145
6. Contre l'humanisme.....	146
7. Le Surhomme	147
8. Le dernier homme.....	149
9. Énigmes nietzschéennes	150
10. Propos d'étape.....	152

XXII. Obsolescence de l'homme..... 153

1. La honte prométhéenne.....	153
2. Inversion du créateur et de la créature	154
3. La dystopie de Bill Joy et Unabomber	155
4. L'homme superflu.....	157
5. Dystopies	157
6. Propos d'étape.....	158

XXIII. Dépasser l'humanité : Transhumain et posthumain..... 159

1. Eugénisme	159
2. Une dystopie eugéniste : <i>Le meilleur des mondes</i>	160
3. Teilhard de Chardin	161
4. Le transhumanisme.....	161
5. Le transhumanisme au service de nos désirs.....	162
6. Le cyborg	163
7. Les chimpanzés du futur	163

8. Le posthumanisme	164
9. Propos d'étape	164

XXIV. Anéantissement

1. 1945, une rupture dans l'histoire de l'humanité	166
2. Constats d'effroi	167
3. Ne pas voir ce que l'on voit	168
4. La bombe n'est pas un moyen	168
5. Compter les rescapés ?	169
6. La course à l'anéantissement	170
7. Propos d'étape	170

XXV. Conclusion générale

I. Méthodes de la dissertation

1. Ce qu'attendent les jurys	177
2. Se préparer à l'épreuve de culture générale	178
3. Quelques éléments de méthode	179
4. Résumé	181

II. Sujets de dissertation corrigés

1. Croire en l'humanité	182
2. En quel sens peut-on dire que l'homme n'est pas un être naturel ?	184
3. Humanité et humains	187
4. L'homme peut-il être inhumain ?	189
5. Les sciences humaines nous disent-elles ce qu'est l'humanité ?	191
6. Des cultures différentes font-elles des humanités différentes ?	193
7. Aime ton prochain comme toi-même ?	196
8. Le propre d'homme	200
9. Le cosmopolitisme	202
10. Le travail contre l'humanité	205
11. Y a-t-il une nature humaine ?	209
12. La fabrication des humains transforme-t-elle l'humanité ?	211

III. Liste des textes majeurs cités dans cet ouvrage

IV. Bibliographie

V. Filmographie

I. PRISE DE VUE

Philinte. Vous voulez un grand mal à la nature humaine !

Alceste. Oui, j'ai conçu pour elle une effroyable haine.

Philinte. Tous les pauvres mortels, sans nulle exception, seront enveloppés dans cette aversion ? Encore en est-il bien, dans le siècle où nous sommes...

Alceste. Non : elle est générale, et je hais tous les hommes : les uns, parce qu'ils sont méchants et malfaisants, et les autres, pour être aux méchants complaisants, et n'avoir pas pour eux ces haines vigoureuses que doit donner le vice aux âmes vertueuses.

(Molière, *Le misanthrope*, I, 1, 1666)

Alceste hait l'humanité, d'une « effroyable haine », l'humanité, c'est-à-dire tous les hommes, sans exception. Mais qu'est-ce donc que cette humanité qui a mérité tant de haine ?

1. HUMANITÉ : UN MOT POLYSÉMIQUE

Nous parlons latin : l'humanité est *humanitas*, le mot par lequel les Latins désignaient l'ensemble des caractéristiques qui font un être humain, autrement dit la liste des traits auxquels on peut reconnaître l'être humain. Le terme humanité serait alors simplement synonyme de « nature humaine ». Notons que les Grecs n'ont pas de mot équivalent : les hommes sont simplement « les mortels ».

Mais on peut encore entendre l'humanité comme l'ensemble de tous les hommes (ou de tous les êtres humains). On aurait donc une définition en compréhension et une définition en extension. Mais, malheureusement, les deux définitions ne se recoupent pas. Certains êtres humains nous paraissent inhumains, monstrueux : il faut les montrer ! On peut accuser un homme d'être inhumain.

L'humanité est aussi une vertu : être humain, se comporter avec humanité, c'est être capable de faire preuve de clémence, c'est refuser la cruauté, être secourable et miséricordieux. En fait, l'humanité englobe un très grand nombre de vertus.

L'humanité est aussi un objet moral : le respect de l'humanité est au centre de la philosophie morale de Kant. En chaque personne, l'humanité doit être respectée, même dans la personne du pire des individus. L'humanité, prise dans ce sens, est composée de personnes, un terme qui nécessitera une élucidation précise.

Au pluriel enfin, les humanités désignent la connaissance de l'histoire de la culture humaine, spécifiquement dans le monde chrétien occidental,

la connaissance des lettres classiques grecques et romaines. Jadis, c'est au lycée que l'on faisait ses humanités.

2. LA SCIENCE DE L'HUMANITÉ

Pour parler de l'humanité, il faut d'abord savoir quelle science a pour vocation de nous dire ce qu'il en est de l'humanité. Si l'humanité renvoie au grec *anthropos*, alors la science de l'humanité sera l'anthropologie. Mais le terme est très vaste : il y a une anthropologie qui se rattache directement à la biologie et cherchera à étudier la place de l'homme dans le *phylum* de l'évolution. L'anthropologie va aussi se concentrer sur l'extrême variabilité des humains en ce qui concerne les mœurs, les organisations sociales, les systèmes familiaux, etc., et s'attachera donc à mettre en évidence les invariants de cette variabilité.

On pourrait aussi dire que la psychologie en tant qu'elle s'intéresse à la psyché est une science de l'homme en général. Il n'y a pas une psychologie pour les Japonais ou pour les Danois. On présume que les mêmes catégories et les mêmes méthodes d'investigation valent pour tous.

Toutes les sciences humaines permettent d'étudier l'humanité ! Reste à savoir quel est le statut de ces sciences humaines. Peuvent-elles être « scientifiques » au même titre que les sciences de la nature ? Le poète dramaturge romain Terence (185-158 av. J.-C.) affirmait : « *Homo sum : humani nil a me alienum puto* », soit « Je suis un homme : je crois que rien de ce qui est humain ne m'est étranger ». Le poète, le romancier, l'artiste en général, ne seraient-ils pas de meilleurs connaisseurs de la nature humaine que tous les spécialistes des différentes sciences humaines ?

3. L'ESPÈCE HUMAINE

On en peut donner une définition zoologique. L'humanité est composée de tous les êtres de l'espèce *homo sapiens*, appartenant à la vaste famille des hominidés qui, eux-mêmes, sont des hominidés – à laquelle appartiennent aussi ceux que l'on nomme « grands singes ». Mais la paléontologie humaine n'a cessé de complexifier l'idée que nous pouvions nous faire de la place de l'espèce humaine dans le règne animal. Si les Néandertaliens sont nos proches cousins, où se situe la frontière de l'humanité ? Où nous retrouvons la très vieille question des rapports entre l'homme et l'animal.

Quand on a défini l'espèce humaine, on n'est pas encore au bout de ses peines. L'humanité est-elle une ou plurielle ? De la controverse de Valladolid (1550-1551) jusqu'au racisme moderne, cette question n'a cessé de tarauder les hommes. La thèse de « l'Ève africaine » semblait avoir mis tout le monde d'accord : tous les hommes qui vivent sur Terre aujourd'hui descendent d'un

unique groupe de femmes africaines, et donc tous les hommes sont bien frères. Pourtant, la querelle n'est pas close et reviennent régulièrement des théories polygénétiques.

4. HUMANITÉ ET NATURALITÉ

L'humanité est à la fois naturelle – elle émerge de processus naturels – et non naturelle : elle n'existe qu'à travers des artifices, car avant d'être complètement *homo sapiens*, l'homme est *homo faber*. Les hommes se distinguent des animaux en ceci qu'ils produisent eux-mêmes leurs conditions naturelles d'existence, disait Karl Marx (1818-1883).

Cependant, aussi artificielle soit-elle, la vie des humains continue de dépendre des rapports avec la nature : la nature reste « le corps non organique de l'homme » et il y a un « métabolisme » entre l'homme et la nature, pour reprendre des expressions de Karl Marx. Plus fondamentalement, nous devons admettre que l'humanité est liée à son existence terrestre. Nous gardons, quoi que nous fassions, « les pieds sur Terre ». On peut penser, comme Hannah Arendt (1906-1975), que la conquête spatiale introduit la possibilité d'une transformation anthropologique radicale. Peut-être devrions-nous nous contenter d'une seule planète, la nôtre.

5. HOMME ET FEMME

Le mot « homme » en français désigne tout être appartenant au genre humain, mais aussi l'humain de sexe masculin. La distinction latine entre *homo* et *vir* a été conservée en allemand, *Mensch* et *Mann* ou en anglais avec *human* et *man*. La différence des sexes est constitutive de l'humanité, certes, parce que les humains étant des animaux dont la reproduction est fondée sur la différenciation sexuelle, l'humanité ne peut se prolonger que par le rapport entre hommes et femmes, mais aussi parce que le rapport entre hommes et femmes joue un rôle central dans l'organisation des sociétés humaines et dans le développement de leurs cultures. Si la plus grande partie de l'histoire (connue) est marquée par l'infériorisation de la femme et le rôle dominant du sexe masculin, rien ne dit que c'est vrai des périodes les plus lointaines de notre histoire, rien n'invalidé vraiment la thèse, défendue par Friedrich Engels (1820-1895), d'une défaite historique du sexe féminin intervenue avec la division de la société en classes et l'instauration de la propriété privée.

À la guerre des sexes qui marquent encore de nombreuses sociétés humaines, on peut imaginer que succédera une réconciliation des sexes qui serait une réconciliation de l'humanité avec elle-même. Il est une autre hypothèse : l'indifférenciation des sexes, qui pourrait accompagner

les transformations profondes de la reproduction humaine, ouverte par les techniques de procréation médicalement assistée en attendant l'arrivée de l'ectogenèse¹.

6. LE PROPRE DE L'HOMME

Nous possédons de très nombreuses définitions de l'homme : animal qui parle, animal politique, animal qui fabrique des outils (*homo faber*). Descartes (1596-1650), à la suite d'une longue tradition, fait du penser le propre de l'humanité. Mais comment savoir que l'autre homme pense ? Le « test » proposé par Descartes et qui sera repris, de fait, par Alan Turing (1912-1954), n'est peut-être pas un bon test. Si on admet que les machines peuvent penser (intelligence artificielle), alors faudra-t-il cesser de faire de la pensée le propre de l'homme ?

Plus généralement, la recherche du propre de l'homme est peut-être une recherche vaine. La nature humaine que l'on croit cerner nous échappe. D'une part, au cours de son histoire, l'humanité n'a cessé de se transformer, de se réinventer. D'autre part, nous pouvons admettre que l'homme n'est pas seulement éduicable, ce qui, selon Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), en fait la marque décisive, mais encore qu'il peut décider lui-même de ce qu'il sera, qu'il n'y a donc pas de nature humaine, pas d'essence qui préexisterait à son existence (cf. Jean-Paul Sartre, 1905-1980).

7. LE CULTE DES MORTS

L'anthropologie fait du culte des morts une marque indiscutable de l'entrée dans l'humanité. Les bêtes n'enterrent point leurs morts et ne leur vouent pas un culte. Mais si on adopte ce critère, on est conduit à des conséquences problématiques : les humains « comme nous », des *sapiens*, n'ont, semble-t-il, pas toujours donné des sépultures à leurs morts ou les réservaient seulement à certains d'entre eux. En outre, l'évolution des pratiques rituelles en matière de funérailles, liées à une certaine rationalisation industrielle de la mort, ne conduit-elle pas à terme à la disparition de ce culte des morts ?

Il est un autre aspect : ce rapport particulier entre les vivants et les morts conduit à ceci que l'humanité n'est pas seulement composée d'hommes vivants, mais aussi de toutes les générations passées. C'est une idée que défendra Auguste Comte (1798-1857). Chaque génération, en effet, pense, parle, vit quotidiennement dans l'ombre des générations passées. Si le Christ

1. Ectogenèse : développement de l'embryon et du fœtus hors de l'utérus. On parle communément d'utérus artificiel.

invite à laisser « les morts enterrer leurs morts » (Matthieu, 8:22), il ne s'agit pas de se débarrasser du passé, mais de se défaire des dépouilles de ce passé qui seraient contraires à la vie.

8. HUMANITÉ ET BARBARIE

L'humanité n'est pas une réalité figée, mais un processus. L'humanité se constitue dans l'histoire et elle se constitue contre elle-même. L'autre de l'humain est le barbare. Le barbare est l'homme inhumain, celui qui fait honte à l'humanité. « Barbare » est, le plus souvent, un mot injurieux, même s'il arrive que celui que l'on qualifie ainsi relève le défi et se vante d'être un Barbare. Les Grecs définissaient comme barbares ceux qui ne parlaient point la langue grecque. Les Romains furent confrontés aux Barbares germaniques, qui finirent par provoquer l'effondrement de l'Empire. Les chrétiens virent les Arabes comme des barbares avant que les Arabes ne soient conquis par les barbares ottomans. Les Chinois subirent les invasions barbares de Mongols. Le barbare, c'est donc l'autre homme qui nous menace ou que nous percevons comme une menace.

Faut-il avec Montaigne (1533-1592) admettre que nous nommons barbare ce qui n'est point dans nos coutumes ? Ou, au contraire, refusant ce relativisme, pouvons-nous défendre la supériorité d'une certaine humanité sur les autres ?

9. CE QUI FAIT L'HUMANITÉ

Quoi que l'on pense de l'usage du terme « barbare », nous ne sommes pas prêts à accepter sérieusement que toutes les façons d'être humain se valent. Le sens commun tient le cannibalisme pour une de ces horreurs que nous ne pourrions pas supporter. Que le même mot « humanité » désigne à la fois la nature humaine ou le genre humain dans son ensemble et une vertu qui semble en résumer tant d'autres, cela indique qu'être humain, c'est accomplir les potentialités contenues dans la nature et que chaque membre de l'humanité est censé contenir en lui-même.

Aussi variées que soient les coutumes humaines, il existe certainement un assez grand nombre de traits et de vertus partagés par tous, quelque chose qui fait que nous nous reconnaissons tous comme des humains. Respecter l'humanité en chaque personne, dit Emmanuel Kant (1724-1804), indépendamment de la question de savoir si l'individu en question est un saint ou un démon, un homme respectable ou un être abject. Qu'est-ce donc que cette humanité qu'il faut respecter en chacun ?

10. ANNONCE DE LA SUITE

Nous aborderons successivement ces divers aspects de l'humanité. En premier lieu, ce qui fait l'humanité, comment elle advient et comment elle se pense elle-même. En second lieu, on examinera plus particulièrement l'humanité comme question morale, à la fois à travers les vertus incluses dans l'humanité et sous l'angle du respect qui lui est dû. Enfin, on s'interrogera sur l'avenir de l'humanité, ce qui la menace et ce qu'elle peut espérer.

II. L'ENTRÉE DANS L'HUMANITÉ

Le récit de la Genèse fait advenir l'humanité le sixième jour, avec la création de l'homme, ce « glébeux », Adam, pour reprendre la traduction de Chouraqui² : Adama est un mot hébreu qui veut dire « la Terre ». Le latin *homo* renvoie d'ailleurs à la même racine, *humus* qui désigne la terre. L'homme est donc né de la terre, cette terre sèche des pays chauds, qui n'est parfois que poussière, et il retournera à la terre ou à la poussière. Les mythes grecs le disent d'une autre façon : avant les hommes, il y avait ces divinités nées de la Terre, les divinités chtoniennes. Prométhée façonne l'homme avec de l'argile et de l'eau... L'humanité ne naît pas de rien, elle n'apparaît pas miraculeusement, mais émerge de la nature – même si c'est avec le concours d'un ouvrier ou d'un artisan, Dieu ou Prométhée.

1. L'HUMANITÉ DISTINGUÉE DE L'ENSEMBLE DE LA NATURE

Dans le récit de la Genèse, l'homme est créé seulement le sixième jour et après la Terre, les mers, les plantes, les poissons, les oiseaux et les animaux terrestres.

Puis Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme. Dieu les bénit, et Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez ; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre. Et Dieu dit : Voici, je vous donne toute herbe portant de la semence et qui est à la surface de toute la terre, et tout arbre ayant en lui du fruit d'arbre et portant de la semence : ce sera votre nourriture. Et à tout animal de la terre, à tout oiseau du ciel, et à tout ce qui se meut sur la terre, ayant en soi un souffle de vie, je donne toute herbe verte

2. La traduction française de la Bible qu'a donnée André Chouraqui (1917-2007) est tout à la fois poétique et aussi fidèle que possible aux racines hébraïques. Par exemple, voici le récit de la création d'Adam : « Elohim dit : "Nous ferons Adâm le Glébeux à notre réplique, selon notre ressemblance. Ils assujettiront le poisson de la mer, le volatile des ciels, la bête, toute la terre, tout reptile qui rampe sur la terre." 27 Elohim crée le glébeux à sa réplique, à la réplique d'Elohim, il le crée, mâle et femelle, il les crée. 28 Elohim les bénit. Elohim leur dit : "Fructifiez, multipliez, emplissez la terre, conquérez-la. Assujettissez le poisson de la mer, le volatile des ciels, tout vivant qui rampe sur la terre." »

pour nourriture. Et cela fut ainsi. Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, cela était très bon. (*Genèse*, 26-31)

On le voit : les humains, à la différence des bêtes, sont créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. Formule énigmatique qui ouvre à tant d'exégèses ! Il y a du divin dans l'homme, puisqu'il est l'image de Dieu. Alors que de nombreuses sociétés archaïques font descendre tel ou tel clan d'un animal, la tradition vétér testamentaire institue une coupure radicale. Les bêtes n'ont pas d'âme immortelle, ainsi que le répétera Descartes. Du reste, le droit entérinait cette coupure : jusqu'à une date récente, les bêtes n'étaient tenues que pour des choses, alors qu'aujourd'hui, elles sont des êtres sensibles et bénéficient à ce titre d'une protection juridique.

Nous ne croyons plus guère que l'homme ait été créé le sixième jour, à part des autres animaux, mais à l'image et à la ressemblance de son Créateur. Nous devons donc d'abord tenter de situer l'homme dans la classification systématique des êtres vivants. Même si nous gardons nos distances avec les bêtes, on peut trouver des raisons à une sympathie naturelle entre tous les hommes, mais, aussi entre tous les vivants : nous sommes peut-être tous de petits animaux composant le « gros animal » qu'est la nature tout entière, comme le disaient les stoïciens anciens. Il ne s'agit pas de dire que les hommes et les bêtes sont frères ou sœurs. Les bêtes elles-mêmes vivent séparément le plus souvent et ne s'entendent pas très bien. Les lions aiment les gazelles, à leur manière !

Pour parler des hommes en général, nous employons fréquemment l'expression « genre humain ». Du point de vue scientifique, les hommes, vivant sur Terre, depuis quelques centaines de milliers d'années, appartiennent non seulement au genre humain, mais à une espèce particulière baptisée *homo sapiens* par Carl Linné. On connaît aujourd'hui un grand nombre d'autres espèces du genre *homo* découvertes par les paléontologues : *homo habilis*, *homo ergaster*, *homo erectus*, *homo neandertalensis*, etc. Tous ces spécimens du genre *homo* seraient des espèces distinctes. Selon les critères de classification biologique, le genre humain est vaste !

Les *homo sapiens* appartiennent à la famille des hominidés, qui comprend aussi les espèces fossiles, comme les australopithèques et les paranthropes, deux groupes qui se sont éteints, seule subsistant la lignée des *homo*. On a longtemps fait de « Lucy » notre ancêtre, mais Lucy était une femelle australopithèque et non un membre de la lignée humaine dont nous sommes les descendants. Les hominidés forment une famille qui s'est séparée, il y a sept millions d'années, des autres hominidés, parmi lesquels les paninés, comme le chimpanzé ou le bonobo (chimpanzé gracile), mais aussi les gorilles et les orangs-outans. L'humanité pourrait-elle englober tous les hominidés, comme la dénomination le laisse croire ? Les défenseurs du

Great Ape Project (« projet grand singe ») le pensent, eux qui affirment que les « grands singes » sont des membres de la famille.

Nous demandons l'élargissement de la communauté des égaux à tous les grands singes : les êtres humains, les chimpanzés, les gorilles et les orangs-outans. « La communauté des égaux » est la communauté morale au sein de laquelle nous acceptons un certain nombre de principes moraux ou de droits qui gouvernent nos relations les uns avec les autres et qui sont sanctionnés par la loi. Parmi ces principes et ces droits se trouvent : (1) Le droit à la vie. Les vies des membres de la communauté des égaux doivent être protégées. Les membres de la communauté des égaux ne doivent pas être tués, sauf dans des circonstances définies très précisément, par exemple la légitime défense. (2) La protection des libertés individuelles. Les membres de la communauté des égaux ne doivent pas être privés arbitrairement de leur liberté ; s'ils sont emprisonnés sans procédure légale et légitime, ils ont droit à une mise en liberté immédiate. La détention de membres n'ayant été reconnus coupables d'aucun crime que ce soit, ou de membres qui ne sont pas responsables pénalement, ne doit être autorisée que dans des cas où l'on peut prouver que cela est nécessaire pour leur propre bien, ou nécessaire pour protéger le public d'un membre de la communauté qui constituerait clairement un danger pour les autres s'il était en liberté. Dans ces cas-là, les membres de la communauté des égaux ont le droit de faire appel, de manière directe ou, s'ils n'en ont pas la capacité adaptée, via un avocat, devant un tribunal. (3) L'interdiction de la torture. Le fait d'infliger de manière délibérée une souffrance sévère à un membre de la communauté des égaux, que ce soit gratuitement ou au nom d'un bénéfice supposé pour les autres, est considéré comme une torture, et doit être condamné. (*"The Great Ape Project"*, in Cavalieri et Singer (dir.), *The Great Ape Project: Equality beyond Humanity*, London, Fourth Estate, 1993)

Pour les initiateurs de ce projet (notamment le philosophe australien Peter Singer), il s'agit d'œuvrer à « l'élargissement de la communauté morale, c'est-à-dire de l'ensemble de ceux qui sont dignes de considération morale, au-delà de la communauté humaine », mais ils ne s'en tiennent pas aux singes hominoïdes : « et de ce point de vue, les grands singes ne constituent qu'une étape ; c'est à l'ensemble des animaux qu'il s'agirait de l'étendre ».

2. QU'EST-CE QU'UNE ESPÈCE ?

On parle plus fréquemment du genre humain que de l'espèce humaine. Pourtant, les hommes vivant sur Terre aujourd'hui appartiennent à une seule espèce. Les partisans de la théorie synthétique de l'évolution comme Ernst Mayr tiennent les espèces pour les réalités fondamentales. Les espèces sont les classes définies par l'interfécondité des individus qui les composent. Leur patrimoine génétique permettrait de les distinguer nettement les unes des autres. Contrairement au dogme aristotélicien et darwinien, selon lequel « la nature ne fait pas de saut », il y aurait bien discontinuité entre les espèces. Cette idée est battue en brèche par de nombreux biologistes et paléontologues contemporains qui considèrent que les classifications des espèces, à la manière de Linné ou suivant les méthodes de la cladistique³, ne renvoient à aucune réalité substantielle, mais ne sont que des étiquettes utiles, éventuellement. À l'intérieur d'une espèce, on distingue, par commodité, des « variétés » qui se caractérisent par certains traits phénotypiques spécifiques, mais sont interfécondes – ainsi les « races » chez les animaux d'élevage. On connaît aussi de nombreux phénomènes d'hybridation d'espèces différentes, mais on objecte que les produits de ces hybridations (mules, mulets et bardots, par exemple) sont stériles, enfin en général, mais pas toujours – on estime à 10 % les cas de fertilité des mules et mulets. Inversement, il existe des cas où l'on a considéré comme deux espèces différentes des animaux appartenant en réalité à une seule espèce. Des systématiciens, comme Guillaume Lecointre (1964-), ou des biologistes, comme Pierre-Henri Gouyon (1953-), défendent une position nominaliste. Il n'y a pas de réalité substantielle des espèces. Seuls existent substantiellement les individus.

Si on ajoute à ces débats, les révisions auxquelles est soumise la théorie génétique classique, où, au contraire du déterminisme génétique en vogue il y a quelques décennies, on soutient de plus en plus fréquemment un indéterminisme génétique qui fait une large place aux conditions du développement des individus après la fusion des gamètes, on est obligé d'admettre que la balance, là aussi, penche fortement du côté du nominalisme. L'épigénétique serait la grande révolution qui viendrait bouleverser la théorie génétique standard : il ne s'agit plus seulement de déterminer le « code » génétique, mais bien de comprendre les mécanismes

3. La cladistique est une méthode de classification des vivants suivant leur parenté évolutive (phylogénétique) et non plus suivant un certain nombre de ressemblances anatomiques. Par exemple, les reptiles ne forment pas un clade parce que certains (les crocodiliens) sont plus apparentés aux oiseaux (et forment avec eux le clade des archosauriens) qu'aux autres reptiles. Ainsi, un clade correspond à une unité évolutive.

d'expression des gènes. Autrement dit, l'individu ne serait plus le produit de la simple exécution d'un code figé, mais bien d'articulation entre l'héritage génétique et les conditions de sa mise en œuvre.

Conséquence de tout cela : la définition biologique de l'homme risque fort d'être sujette à caution. Où l'humanité commence-t-elle ? Où finit-elle ? Où faut-il mettre la frontière entre les « *homo* » comme nous et les autres « *homo* », dont certains ont, en nous, une existence un peu fantomatique : Neandertal et Denisova nous ont laissé un morceau de leur ADN.

3. LE GENRE HUMAIN ET L'ESPÈCE HUMAINE

L'homme est bien un être biologique, naturel en ce sens, et ce sont ses propriétés naturelles qui lui ont permis d'entamer cette prodigieuse marche en avant depuis plus de deux millions d'années (en l'état actuel de nos connaissances). En ce sens, on peut dire qu'il y a une « nature humaine » comme il y a une nature du chien, du chat ou du poisson rouge. Mais, dès qu'on rentre dans les détails, les choses se compliquent. Tout d'abord, on a des difficultés à délimiter la catégorie « homme ». Il y a eu toutes sortes d'hommes. On fait parfois du *Sahelanthropus tchadensis* (surnommé Toumaï) un ancêtre de la lignée humaine, puisqu'il semble qu'il était bipède, à la différence des autres primates, parfois plus récents, comme les chimpanzés et les bonobos. Mais on n'est pas très sûr qu'il soit à mettre dans la lignée humaine. Son découvreur, Michel Brunet (1940-), en a fait un « *anthropus* », mais non un *homo*. Lucy, que l'on a longtemps présentée comme une ancêtre de l'homme, n'en est pas une. Elle est un australopithèque, et un « pithèque » est plus près des « singes »⁴ que des hommes. Comme nous n'avons qu'assez peu de fossiles, beaucoup de diversité dans ces fossiles et que parfois leur interprétation est une affaire très complexe, la reconstitution de la lignée humaine est, paradoxalement, beaucoup moins certaine aujourd'hui encore qu'elle pouvait l'être il y a un demi-siècle. Il n'y a pas une ligne évolutive directe, mais un buissonnement avec toutes sortes d'espèces humaines ayant souvent cohabité, et la question de savoir pourquoi « nous », les hommes modernes, sommes la seule espèce survivante, reste une des énigmes les plus excitantes.

Commençons-nous avec *homo habilis*, *homo ergaster*, *homo erectus* ou un autre encore inconnu ? Jadis, on croyait qu'il s'agissait d'espèces différentes, nées de la sélection naturelle darwinienne. Mais on n'en est plus très sûr. Ne fait-on pas des espèces à partir de la simple variation de

4. À proprement parler, le terme « singe » n'a pas beaucoup de sens. Les « grands singes » sont beaucoup plus proches des humains, génétiquement, que des autres singes, comme les babouins ou les atèles.

quelques fossiles ? Certaines hypothèses font état d'une large variation phénotypique qui serait compatible avec l'existence d'une espèce unique ou d'un petit nombre d'espèces.

L'*homo sapiens*, d'origine africaine, croyons-nous, s'est progressivement répandu sur la surface de la Terre, croisant sur sa route d'autres espèces d'*homo*, comme l'homme de Neandertal ou l'homme de Denisova, avec lesquelles *Sapiens* a entretenu des « relations intimes » pendant une certaine période. Mais on trouve aussi des hybridations entre denisoviens et néandertaliens. Ces trois espèces humaines (*sapiens*, Denisova et Neandertal) auraient un ancêtre commun à 650 000 ans de nous... Quant aux premiers *sapiens*, ils sont beaucoup plus anciens qu'on ne l'a cru : ils ont au moins 315 000 ans, selon la datation d'un fossile découvert dans le nord du Maroc. Il existe aussi une autre espèce humaine, l'homme de Florès, qui a vécu semble-t-il entre 100 000 avant le présent et 50 000 ans sur l'île de Florès en Indonésie et qui serait une évolution particulière d'*homo erectus*.

4. OÙ COMMENCE L'HUMANITÉ ?

D'où la question : où commence l'humanité ? La biologie ne nous donne aucune réponse catégorique ! L'hypothèse n'est pas plus absurde que le processus de spéciation chez les humains (le genre *homo*) n'ait jamais été complet et que, par conséquent, on ne puisse parler de différentes espèces humaines, mais de variations autour d'un même thème, si l'on ose dire, qui permettraient de rendre compte des hybridations et des rencontres attestées entre des humains appartenant, selon la classification traditionnelle, à des espèces différentes. Toutes les découvertes récentes remettent en cause les schémas classiques, plus ou moins linéaires. On trouve des *homo* de plus en plus vieux, des espèces archaïques moins éloignées des australopithèques que l'on avait pu le penser, des individus capables de planifier la production d'outils en faisant quelques dizaines de kilomètres pour s'approvisionner en pierres qui seront transformées en outils, et ce, il y a plus de deux millions d'années. On trouve aussi des *sapiens* de plus en plus âgés, avec des caractéristiques morphologiques distinctes de celles des *sapiens* modernes. Pour rajouter quelques complications, nous apprenons que la théorie « *out of Africa* » pourrait être battue en brèche et que les *sapiens* seraient d'origine asiatique et non (ou non exclusivement) africaine – ce qui n'est que la reprise d'une théorie ancienne, celle du polygénétisme de l'espèce humaine.

5. UNE DISCUSSION TERMINOLOGIQUE LOURDE DE SENS

Il y a, chez les chercheurs, des discussions terminologiques qui n'ont rien d'anodin, mais renvoient d'une manière ou d'une autre à des questions

philosophiques. Carl von Linné (1707-1778), dans son système de la nature (1758), a défini la place de l'homme ainsi : il appartient à l'ordre des primats, son genre est le genre *homo* et lui-même est *homo sapiens*. Les primates sont les premiers ! Donc, les hommes sont parmi les premiers. Mais Linné ne va pas plus loin, s'en tenant à une classification fondée sur l'anatomie. Les adversaires de Linné lui reprochèrent de mettre l'homme dans la même catégorie que les autres primates et lui opposèrent la définition, empruntée à Buffon, de l'homme comme « bimane ». Mais évidemment, cette solution ne résolvait rien. D'une part, les grands singes ne sont pas vraiment des quadrumanes, car ils marchent (quand ils marchent) sur les membres antérieurs, comme les primates humains. D'autre part, cette proposition taxinomique ne résolvait nullement la question qu'elle était censée résoudre, celle du rapport du genre humain avec les autres espèces animales.

Il y eut aussi des discussions sur l'appellation *homo sapiens* quand on dut se rendre à l'évidence que l'homme de Neandertal était lui aussi un *homo sapiens* ! On a proposé *sapiens sapiens* pour notre espèce et *sapiens neanderthalensis* pour nos cousins. Finalement, et très arbitrairement, on garda *homo sapiens* et *homo neanderthalensis*.

Ces discussions terminologiques n'ont qu'un seul objet réel : délimiter l'humanité. D'un côté, séparer l'homme des autres animaux et, de l'autre, définir qui appartient au genre humain. On est certain aujourd'hui que les principaux groupes humains, vivant il y a environ 100 000 ans, échangeaient des objets fabriqués et plus si affinités.

6. DIGRESSION SUR LES RACES

Les ^{xix}e et ^{xx}e siècles ont fait un usage abondant de la notion de race (qui correspond à ce que l'on appelle « variété » aujourd'hui). On supposait des grandes races humaines : les cartes anciennes des écoles informaient les écoliers de l'existence de quatre races, blanche, noire, jaune et rouge. Les théoriciens du racisme ont perfectionné le classement : on a découvert la race aryenne (surtout les Nordiques !), les races sémitiques, la race juive. Et ainsi de suite. On a mesuré les crânes et considéré que les crânes ariens étaient la preuve de la supériorité des Allemands sur les Européens du Sud. Les délires racistes ont conduit non seulement à une rare extension de la bêtise, mais aussi à des massacres, des guerres et des politiques d'extermination qui ont fait des dizaines de millions de victimes.

Disons les choses clairement : les races n'existent pas chez les humains et même chez les animaux, c'est une notion douteuse, une notion utile simplement aux éleveurs pour classer leurs bêtes selon certains caractères phénotypiques. Le grand classificateur de race en vigueur dans nos écoles jusqu'à dans les années 1960 est la couleur de la peau. Mais on

est pratiquement assuré que les hommes de Cro-magnon avaient la peau foncée, la mutation génétique qui commande la peau claire n'étant intervenue que 10 000 ans avant nous. Le séquençage du génome humain à la fin du xx^e siècle aurait dû clore définitivement le dossier. La variation génétique est plus importante au sein des populations qu'entre elles. Aucun gène spécifique ne permet de définir une « race » de manière nette. Ainsi, classer un individu selon son continent d'origine ne révèle presque rien de son patrimoine génétique individuel. L'espèce humaine est particulièrement homogène en raison de son apparition récente et des migrations constantes qui ont généré un métissage très ancien.

7. EXPÉRIENCES DE PENSÉE

À la manière de Philip K. Dick (1928-1982), imaginons que nous rencontrions, grâce à un trou dans l'espace-temps, des *homo habilis* vivant sur une « Terre-jumelle ». Les *homo habilis* sont des espèces d'homme les plus anciennes connues et ces humains-là fabriquaient déjà des outils, même si leur morphologie restait très éloignée de l'homme moderne. Comment devrions-nous les considérer ?

Seraient-ils titulaires des « droits universels de l'homme » ? Les *homo habilis* ayant un cerveau de petite taille devaient être bien moins « intelligents » que les *sapiens*. Et pourtant, il semble bien que nous n'aurions pas le droit de les tuer, et que nous devrions les traiter avec respect comme des membres de la famille humaine. *A fortiori*, cette attitude serait prescrite à l'égard de Denisoviens ou de Néanderthaliens égarés dans notre époque. Sans oublier que les progrès de la paléontologie ont modifié considérablement l'image que l'on pouvait se faire des « cousins » de *sapiens*. Neandertal, jadis dépeint comme une grosse brute à moitié simiesque, est devenu beaucoup plus présentable et, convenablement rasé et habillé, il pourrait presque passer incognito dans le métro. Derrière ces questions de classification, il y a un problème moral sérieux : un idiot congénital est un humain qui bénéficie de tous les droits humains, même si on doit lui désigner un tuteur chargé de le protéger. Notre ancêtre *homo erectus* vieux de 800 000 ans (ou plus) aurait du mal à passer les tests de QI, mais il est un humain. Si nous refusons cette position, alors la boîte de Pandore est ouverte : on exterminera les malades mentaux, les individus congénitalement handicapés, etc., pour cause de non-humanité.

8. *HOMO FABER*

La caractéristique première des humains est la capacité de fabriquer des outils, de penser dans le temps cette fabrication, d'améliorer ces outils